

弗朗什-孔泰
法-中友好協會

Association Franc Comtoise des Amitiés Franco Chinoises



5 C rue du Bougney 25000 Besançon France.
Tel : (33) 09 60 02 01 06. www.chine-franche-comte.asso.fr

Hommage à André Degonde un artiste de « l'art brut »

**André Degonde a été un ami précieux de notre association
Il admirait la calligraphie et la peinture chinoise traditionnelles**

En 1992, dans le cadre d'une exposition de l'AFC-AFC – salle Proudhon du Kursaal de Besançon – il a présenté certaines de ses œuvres comportant des citations écrites en chinois (documents ci-joints.)

Cette année-là, à notre demande, il a accepté avec grand plaisir de dessiner notre logo ainsi que la mise en page du papier à entête¹ de tous nos documents, dont celui que vous êtes en train de lire.

Dès lors, nos courriers, nos affiches et nos autres publications transportent cette mise en page d'André Degonde par la poste et même – comme vous êtes en train de le faire – à travers les vastes espaces ouverts au monde grâce à internet !

Après son décès, qui a succédé à une agression gravissime (jamais élucidée) ayant entraîné de sérieuses séquelles invalidantes, André Degonde s'est trouvé considérablement diminué.

Vous pourrez avoir une connaissance plus approfondie d'André Degonde, de sa vie et de ses œuvres si originales en feuilletant les carnets réalisés grâce à la coopération entre Claude Froidevaux² et François Lassus³

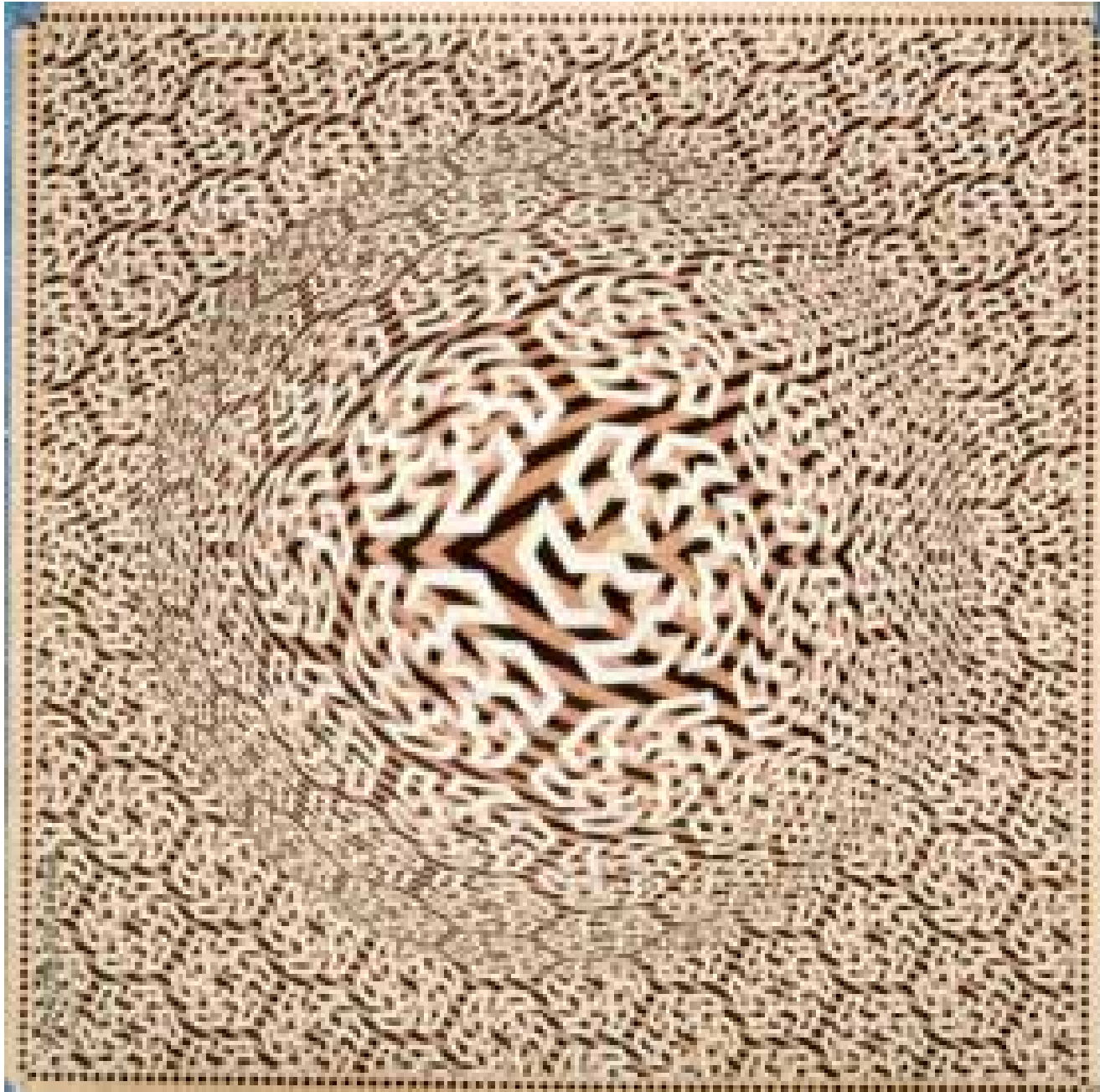
¹ La partie verticale à gauche de la page est la transcription par André Degonde d'une calligraphie de grande taille du Professeur LUAN Dong directeur de thèse en philosophie et en littérature de l'Université des Etudes étrangères du Guangdong. Il est titulaire d'une thèse à la Sorbonne en philosophie de l'esthétique.

La bande horizontale du sommet et le logo du bas de page ont été dessinés par André Degonde.

² Claude Froidevaux a été institutrice à Franois (Doubs.) Après le décès d'André Degonde elle a récupéré ses œuvres et les a transmises à l'association Folklore comtois à Nancray (Doubs.)

³ Historien. Ingénieur d'études à l'Université de Franche-Comté, Institut d'études comtoises et jurassiennes, Laboratoire des sciences historiques.





André DEGONDE
dessins

André DEGONDE

dessins

(reproductions photographiques communiquées
par M^{me} Claude FROIDEVAUX
ancienne institutrice à Franois

28 chemin des Baraques
34480 LAURENS

Dessins à la plume ou au rotring sur papier type canson
(au format d'environ 90 cm en largeur ?).



Le 25/08/1995 alors qu'André était à Novillars,
heureux de me retrouver mais ne peut l'exprimer
que par le sourire hélas !

André Degonde, *un artiste de l'art brut*

Claude Froidevaux, institutrice à Franois, a récupéré Les œuvres :

« Tout est là, ses écrits au jour le jour, jusqu'au jour de l'agression, preuves sur le dessin et dans son journal. »

C'est elle qui a transmis à l'association Folklore comtois (à Nancray) les reproductions des œuvres et les photos initiales, et c'est bien sûr essentielle à elle que l'on doit les éléments de biographie les plus complets sur l'artiste.

André Degonde a exposé une fois à Besançon,

J'ai retrouvé la date et la carte d'invitation de l'exposition qu'il avait faite au Forum d'Artemis 27 rue Bersot, du 15 au 28 juin 1984 (30 ans !) je l'avais aidé à la mettre en place et en ai des photos.

André Degonde

« André Degonde était libre-penseur misanthrope mais je ne sais ce qui a pu déclencher un tel repli sur lui.

« Il est né à Besançon le 3 mars 1930, décédé à Béziers le 5 janvier 1997.

« Il n'a pas voyagé vraiment, sauf une ascension du Mont-Blanc en solitaire. J'ai eu la chance d'être acceptée dans sa presque intimité parce que je parlais peu, respectant sa réserve mais consciente que c'était un homme hors du commun. J'ai partagé souvent ses balades-nature-photos, toujours en des endroits dominant et reculés, les mercredis après-midi, où en soirée pour le voir dessiner et quand la et les pendules de 11 h sonnaient c'était l'heure de partir.

« C'était une force de la nature, et il a été agressé dans sa maison par objet contondant, le trou sur son crâne l'atteste ça l'a rendu aphasique, et rien n'a été fait pour savoir ce qui s'était passé. Malgré les intimidations j'ai réussi à le ramener à Béziers dans une maison médicalisée où au moins il a eu une fin de vie décente. C'est une histoire qui a failli me faire

perdre la raison tellement elle m'avait bouleversée d'injustice de cruauté d'inhumanité et de malhonnêteté de tutelle qui lui ont pillé sa maison.

« M. Alain Caporossi de Besançon, président des amitiés franco-chinoises, l'a connu puisqu'André leur avait fait un dessin de Nouvel-An et le logo qui sert à leur papier à lettre. »

André Degonde habitait une petite maison à Casamène, cachée dans la verdure, invisible tant de la route de Beure que du chemin de halage.

Il est resté seul dans cette maison après la mort de sa mère.

L'agression

Les circonstances de l'agression dont André Degonde a été la victime n'ont jamais été élucidées.

Jean-Philippe Billet, qui était alors représentant syndical CGT à la DDE, et se trouvait en phase avec les idées d'André Degonde, libre-penseur anticlérical et antimilitariste.

Chez André Degonde, tout était bleu : ses vêtements, les volets de la maison, sa voiture et sa moto...

Jean-Philippe Billet donne quelques précisions sur l'événement dramatique qui a coupé l'artiste du monde :

André Degonde n'a pas réapparu au retour des congés d'hiver de 1996. L'administration ne s'en est inquiétée qu'après deux ou trois jours.

Mais il est apparu que sa voiture était déjà depuis quelques jours sur le parking de l'établissement. Le concierge de nuit, ne connaissant pas le personnel, a pu raconter qu'il avait, pendant les congés, trouvé un individu blessé (une plaie importante au crâne) dans la cour, et que, ne pouvant rien en tirer, il l'a accompagné au commissariat tout proche.

Il s'est avéré difficile d'obtenir des renseignements de la part du personnel du commissariat : il a fallu l'intervention combinée du directeur de la DDE et des syndicats (CGT et CFDT) pour qu'on puisse retrouver André Degonde à l'hôpital, où il était catalogué « anonyme ».

La main courante concernant le passage de l'inconnu découvert à la DDE pendant les congés d'hiver aurait disparu.

Mis sous tutelle, André Degonde a ensuite été transféré à Novillars.

Claude Froidevaux, n'ayant pas de nouvelles de son ami André et ayant

trouvé sa maison abandonnée, a fini par le retrouver elle aussi.

« Cette recherche à l'époque m'a tellement obsédée – écrit-elle –, savoir QUI avait pu l'agresser et pourquoi RIEN n'avait été fait pour tenter de savoir ce qui s'était passé, constater qu'on interdisait à André de revenir ne serait-ce que visiter sa maison et ce parce qu'elle avait été vidée de ce qui avait apparemment de la valeur (entre autre ses trois horloges de parquet, dont l'une très ancienne n'avait qu'une aiguille en bois !). À l'époque j'ai cru en perdre la raison. »

Le procureur de la République aurait refusé de faire diligenter une enquête pour connaître les conditions de l'agression.

L'enquête de Claude Froidevaux a porté sur la famille : ayant pu faire constater qu'il n'avait aucune famille et suffisamment de revenus, elle a obtenu de le faire transférer dans une maison médicalisée non loin de chez elle, à Béziers.

Les montages photos

André Degonde préparait ses dessins avec les photographies qu'il prenait de nombreux villages du Doubs ou des environs immédiats.

« Les photos étaient prises avec un télé objectif puissant. Dans sa voiture il y avait toujours un appareil photo mais il avait disparu quand sa voiture a été retrouvée dans la cour de la DDE. Par contre j'ai un énorme et lourd téléobjectif « made in USSR » dans son étui retrouvé dans la maison.

« Il avait aussi tout un système monté par lui pour agrandir les détails. »

Les tirages papier sont de format 15 x 10,5 cm (quelques-uns 12,75 x 8,75 cm).

Mais la plupart se combinent à deux, trois, quatre voir jusqu'à six ou huit, pour donner des panoramas très larges. Le montage manuel est parfois difficile à manier ; le montage numérique permet une meilleure jonction entre les clichés, et aussi de corriger des différences d'intensité des tons.

Reste que le téléobjectif provoque des distorsion, et notamment enfonce le cliché dans un cercle noir dû à l'objectif, visible dans les angles ; le chevauchement des vues permet le plus souvent de les faire disparaître.

Les indications portées au dos semblent concerner le grossissement (400, 600...) ; le lieu est le plus souvent indiqué, ainsi que la date (sans l'année, trop souvent) et parfois l'heure de la prise de vue.

A prime abord, on pourrait croire que certaines sont des photos aériennes. Le téléobjectif permet des vues très lointaines, mais pas toujours très nettes et donnant l'impression d'un écrasement des différents plans.

Il reste que les vues sur les toits sont le plus souvent originales, intéressantes par leur nouveauté. Les vues de Besançon, entre autres, ont cette particularité de faire apparaître en fond, sur de très nombreux montages, les grands immeubles qui entourent la ville et lui forment une ceinture.

Un millier de montages (entre onze et douze cents) est ainsi à disposition des amateurs de paysages.

Les dessins

Une exposition des œuvres d'André Degonde a été présentée au Forum d'Artemis 27 rue Bersot, du 15 au 28 juin 1984.

« Je l'avais aidé à la mettre en place et en ai des photos et la carte d'invitation. » indique Claude Froidevaux. « Et quand vous verrez l'œuvre, sa collection de dessins ce sera encore autre chose heureusement qu'"on" n'en avait pas vu la valeur ! »

Le format de la plupart des œuvres est d'environ 90 sur 60 cm.

Les clichés d'une vingtaine d'œuvres constituent l'essentiel du document qui suit.

Le premier regard sur les œuvres évoque différentes étapes de l'histoire de l'art.

Le premier document (en couverture) n'est pas sans rapport avec l'art de Victor Vasarely (1906-1997). Il est le seul de ce type dans la série ici reproduite.

D'autres (deux ou trois dans l'échantillon reproduit ici) s'apparentent à l'« art indigène », comportant des sentences morales.

Ces œuvres sont datées des années 1986 à 1990.

L'essentiel des œuvres est constitué de l'évocations des villages. La plupart portent le nom du lieu et quelques indications comme le nombre d'habitants à telle et telle date...

Ces dessins de villages, qui évoquent les productions de l'art brut, sont datés de 1990 à 1992.

La plupart des inscriptions sont calligraphiées en lettres capitales fantai-

sies, ce qui en rend la lecture difficile au premier abord.

Une inscription en idéogrammes reproduit sans doute le nom du lieu représenté : la question devra être posée à M. Alain Caporossi, président de l'association franc-comtoise de l'amitié franco-chinoise, pour lequel André Degonde a dessiné des cartes de vœux et un en-tête de papier à lettres.

Le dessin des paysages est d'une extrême précision, réalisé à la plume ou à la pointe la plus fine d'un rotring. Les paysages sont souvent accompagnés d'oiseaux, de poissons, de dragons et bien sûr de la vouivre, le tout d'un très grand réalisme.

Les œuvres sont le support – le décor peut-on même dire parfois – d'un texte plus ou moins relation avec le sujet représenté : ainsi le château fort médiéval de Montfaucon, accompagné d'un superbe faucon, évoque-t-il la guerre et le pacifisme ; la chapelle à Fouché est l'occasion d'une citation antireligieuse de Nietzsche ; le village d'Esnans évoque l'opposition entre la guerre vue comme une punition divine par le cardinal Andrieu et le massacre « de gens qui ne se connaissent pas... » vu par Paul Valéry ; il oppose le cardinal Baudrillard et Lorulot. On trouve des sentences tirées de Jaurès, « philosophe », ou d'André Lorulot (1885-1963), libre-penseur antireligieux et libertaire (c'est apparemment son maître à penser !), ou encore d'Henri Perrodo-Le Moyne, ancien aumônier des maquis d'Auvergne, qui passa à la Libre pensée.

Les textes sont parfois d'« inoffensives » poésies, notamment du poète-horloger bisontin Louis Duplain, sur la Loue.

La production d'André Degonde est plus large que cette présentation des photos préparatoires et des grands dessins sur papier. Les collègues de l'artiste à la DDE connaissent des dessins sur calque dont certains restaient à son bureau, mais ont sans doute disparu depuis.

Jean-Philippe F..., travaillant dans l'imprimerie, se souvient d'un artiste (qui serait vraisemblablement André Degonde) ayant préparé des dessins sur pierre lithographique : le travail ayant été fait à son

domicile, il a fallu transporter la pierre jusqu'à l'atelier, opération qui ne s'est pas faite sans mal. Jean-Philippe se renseigne auprès des lithographes qu'il côtoyait alors pour retrouver des traces de ce travail.

L'art brut

Le contraste entre le dessin paysager et l'environnement dans lequel il est situé donne à chacune des œuvres un caractère tout à fait spectaculaire.

Chaque dessin est inséré dans un cadre complexe qui, dès le premier regard, renvoie aux réalisations de l'art brut, et en particulier d'Adolphe Wölflí (1864-1930), artiste « autodidacte » ayant composé une œuvre immense pendant les trente ans qu'il a passés dans un asile d'aliénés de la région de Berne.

Comme dans la plupart des œuvres de Wölflí¹, mais pas seulement de cet artiste, le cadre est constitué de dessins géométriques colorés sans rapport avec le contenu.

Les idéogrammes (chinois ?) ne semblent être là que pour leur esthétique incongrue sur les paysages comtois.

Quant aux textes, nous l'avons vu, ils n'ont souvent qu'un rapport indirect avec les paysages.

André Degonde est un représentant tout à fait original de l'art brut à Besançon et dans le Doubs.

Outre l'intérêt documentaire des photographies, il faut relever la parfaite maîtrise de l'artiste dans la création, à partir des éléments les plus divers, d'œuvres comtoises passionnantes par la figuration des paysages, et surtout par leur mise en page dans un cadre tout à fait insolite.

1. Lucienne PEIRY, *L'Art brut*, Flammarion, 1997 (Tout l'art, histoire). Voir aussi John MAIZELS, *L'art brut, l'art outsider et au-delà*, introduction de Roger Cardinal. Paris, Phaidon, 2003.

L'analyse sera à reprendre au vu de l'ensemble de l'œuvre.
En attendant, l'auteur de ces lignes considère qu'il s'agit d'œuvres à sauvegarder coûte que coûte.

François Lassus, décembre 2014

Récits aux autorités par Mme Claude Froidevaux, au sujet d'André Degonde

[Lettre au juge des tutelles, 14.5.96]

M^{me} Claude Froidevaux
22 rue Juive, 34600 Faugères

Faugères le 14 mai 1996
à Madame Caron, juge des Tutelles à Besançon

Madame

Lors de ma dernière visite à M. Degonde le 7 mai 96 à Novillars, il m'a semblé qu'autour de lui un doute pouvait subsister dans le pourquoi de mon ingestion dans les affaires de M. Degonde.

Si, malgré sa vie solitaire et en marge, pendant près de vingt ans, tout naturellement, M. Degonde m'a ouvert sa porte, c'est parce qu'il savait mon respect total pour son mode de vie, de ses habitudes, et c'est en toute confiance et simplicité que nous partagions la passion du dessin, des arts plastiques, de la randonnée et de la photo.

Certes, la retraite m'avait éloignée de Besançon, mais à chaque voyage je lui rendais visite.

C'est parce que j'étais sans nouvelles depuis la fin de l'année 94 que le 29 mai 95 je me suis rendue à sa maison où tout semblait à l'abandon (courrier pourrissant dans la boîte aux lettres). Après recherches angoissées je découvre qu'il a été hospitalisé anonyme pendant un mois alors que sa voiture n'a jamais bougé de la cour de la DDE son employeur, et que c'est là qu'il fut trouvé quasi inconscient le 15 décembre 94... et au Centre de rééducation de Salins où enfin je le retrouve, les larmes aux yeux, il ne peut s'exprimer qu'en portant ma main à la dépression très nette de son crâne, en disant « tué » à plusieurs reprises... Comment ne pas se sentir impliquée quand on se sait le seul lien hors travail professionnel ? A Salins j'ai donné et envoyé le plus d'éléments possibles pour mieux identifier André puisqu'il ne peut plus parler clairement depuis l'accident.

Le 22 juin 95, alors qu'il me demande lors d'une sortie de le conduire à sa maison, au téléphone, M. Carteron nous dit son refus catégorique : « C'est impossible puisque M. Degonde fait l'objet d'une mesure de Sauvegarde de Justice. »

Le 3 août 95, M. Carteron me dit même que la maison va être vidée par mesure sanitaire après évaluation par le commissaire priseur. J'en informe André. Comment peut-on refuser à quelqu'un le droit de conserver la possibilité de vivre comme il l'entend, et même lui refuser l'accès à sa propre maison. Je demande s'il s'agit d'une sanction, on me répond : « M. Degonde paie le prix de sa marginalité ! »...

A chacune de mes visites (05-95, 06-95, début et fin août 95) je ramasse le courrier dans la boîte aux lettres qui ferme mal et l'apporte au bureau de M. Carteron.

Le 18 octobre 95, passant outre à l'interdiction de M. Carteron, M. Degonde nous demande de le conduire à sa maison où il découvre que derrière les volets (habituellement ouverts) de sa chambre à droite, la fenêtre a été fracturée et ouverte, puis bloquée par le désordre intérieur. A tout prix André veut rentrer, c'est évident, il y a eu un cambriolage alors que la porte d'entrée est fermée.

Nous conduisons M. Degonde au Tribunal d'Instance pour vous faire part de ce qui se passe, mais on nous envoie au Commissariat de Police. M. Stiefvaer, capitaine de police, est étonné par :

- L'interdiction qui a été faite à M. Degonde d'accéder à sa maison :
- L'application de mesure de fermeture de la maison alors que la fenêtre est fracturée et bloquée de l'intérieur, etc...

Le 19.10.1995 (le lendemain) M. Stiefvaer, capitaine de police, a donné rendez-vous sur les lieux à 9 h. à :

- M. Degonde, que nous sommes allés chercher à Novillars,
- M. Carteron, porteur de la clé et qui rencontre M. Degonde pour la première fois, et nous-mêmes, afin d'établir un constat de cambriolage.

A l'intérieur de la maison, tout est dans un désordre indescriptible mais il manque surtout les trois grandes horloges dont l'une était une pièce très rare et qui, déjà, avait été remarquée par une personne rencontrée un jour (une lettre d'André l'atteste). Devant témoins, André D. prend une boîte contenant des lettres et papiers personnels et me les remet. M. Carteron referme la porte après blocage-verrouillage par nous des volets de

l'intérieur, et le procès-verbal sera rédigé ensuite au Commissariat.

Le 25.02.1996. Dans le boîte aux lettres de M. Degonde stagne toujours du courrier : trois cartes d'avis de recommandés du Trésor public, du CHLI, de la GMD, et même une de M. Carteron-UDAF !... Tout cela sera porté au bureau de M. Carteron, par mes soins, ça paraît normal !

C'est contre le manque de considération de la personne que je m'insurge, Madame; Maintenant il a fallu faire des pieds et de mains pour que M. Carteron accepte de financer des couirs d'orthophonie alors que M. Degonde les demande et sait qu'ils sont payés avec son argent.

Depuis février 96, mais je ne sais exactement la date, la clé de la maison est revenue à son propriétaire et M. Carteron dit que rien n'empêche M. Degonde d'y aller quand il en a envie : le règlement aurait-il changé ? Je comprend que le souci de préserver les biens de l'individu doit être la préoccupation première, mais qu'on laisse à M. Degonde la possibilité de pouvoir retrouver ce qui a été le cadre et le lieu de travail de toute sa vie ; là il s'est exprimé par ses dessins, ses créations et qu'on lui donne les moyens de progresser. Je sais que l'équipe soignante s'y évertue et je lui en suis reconnaissante de tout faire pour qu'il ne s'enferme pas dans un mutisme total, complet.

Excusez-moi, Madame, d'avoir pris la liberté de vous écrire mais je trouve tellement injuste que M. Degonde subisse ce sort et voit sa vie anéantie par ce qu'un certain soir de décembre 94 quelqu'un, qui ne sera jamais inquiété, a donné cours à sa folie, lâchement...

Veuillez agréer, Madame le Juge, l'expression de mes sentiments respectueux.

Compte-rendu d'infraction [19.10.95]

COMPTE RENDU D'INFRACTION à établir quand les auteurs ne sont pas identifiés dès le début de l'enquête

[...]

En retrouvant sa maison, la victime a découvert que depuis son hospitalisation du 15.12.94, il lui avait été volé trois horloges comtoises, un œil de boeuf avec incrustations de nacre, et éventuellement d'autres objets. Parmi les horloges volées il y a une horloge à mouvent coq, empire, mar-

quée Pouthier avec plots en email, au-dessus des chiffres, et une caisse étroite en chêne, et chiffres romains en trois parties. L'une des deux autres comtoises, classiques, était à mouvement lyre, et l'autre à lentille. Elles étaient en sapin et teintées foncées.

• VICTIME : Degonde André

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : 3.3.1933 à Besançon, France

PROFESSION : retraité de l'Équipement, adulte

ADRESSE : 7 chemin de halage à Besançon, actuellement hospitalisé à Novillars, 25, Les Lilas, 81.60.58.15.

Procès verbal

L'an mil nef cent quatre-vingt quinze, le dix-neuf octobre à onze heures,

Nous François Steifvater, Capitaine de Police, officier de police judiciaire, en fonction à Besançon

De même suite, disons entendre en présence de la victime Mme Froidevaux, née Chappard Claude, née le 24.2.1939 à Besançon, directrice d'école en retraite, demeurant à 35600-Faugères, 26 rue Juive.

Qui déclare : «Je suis une amie de la victime depuis près de 20 ans, et j'ai appris l'hospitalisation d'André, le 29-5-95, car j'ai effectué à cette époque des recherches sur le compte d'André dont j'étais sans nouvelles, n'avais noté aucune présence dans sa maison, et j'ignorais son hospitalisation. J'avais fait faire des recherches à M. erny, votre collègue.

«En fait, j'ai renoué depuis des relations avec André, dès le jour même, car la DDE son employeur m'a dit que son état l'avait conduit à Salins. Ce jour, j'ai été dans la maison avec vous et M. Carteron, de l'U.D.A.F. qui est mandataire spécial de mon ami, car lo(s d'une permission de sortir, hier, mon ami andré souhaitait renvoyer sa makison et il a pu constater hier le vol de pendules, après avoir constaté qu'une fenêtre, celle de droite, avait été fracturée. Il y a un désordre dans cette pièce extraordinaire, car tout a été fouillé.

«Pour ces disparitions, en raison de l'état de santé de mon ami, je dépose une plainte contre inconnu. Je dois sire que je me pose énormément de questions sur ce vol, et sur son hospitalisation qui a pu résulter d'une agression, faits que je pense relater prochainement au parque de Besanon, par courrier ultérieur.

«Je ne vois rien d'autre à dire dans l'immédiat.

Lecture faite par elle-même, l'intéressée déclare persister signer le présent avec nous.

L'O.P.J.

[Lettre au Procureur de la République à Besançon, 14.5.96]

M^{me} Claude Froidevaux
22 rue Juive, 34600 Faugères

Faugères le 14 mai 1996
à Monsieur le Procureur de la République
à Besançon à Besançon

Monsieur le Procureur

C'est un sentiment de révolte et d'injustice, Monsieur le Procureur, qui me pousse à vous exposer la situation de M. André Degonde, actuellement aux Lilas, à l'hôpital psychiatrique de Novillars, et dont la santé se dégrade de jour en jour.

Le 15 décembre 1994 : Victime d'une agression à la sortie de son travail dans la cour même de la DDE puisque sa voiture y est toujours, il a perdu la parole ; resté hospitalisé un mois ANONYME... toujours hospitalisé depuis : rien n'est vraiment fait pour lui parce qu'il est SEUL au monde, plus aucune famille, une vieille amitié avec moi dont je peux vous apporter les lettres. Mon ami vivait en marge, solitaire, mais il a une maison, travaillait et a même de l'argent de côté.

Je vous envoie son histoire au jour le jour en m'excusant de la maladresse d'expression pour traduite toute cette situation. Le pire, c'est le courrier trouvé dans sa boîte aux lettres qui ne ferme pas ; il est levé quand le le ramasse : le 28-02-96 je l'avais porté à Carteron, à l'UDAF, et celui, dont je vous envoie photocopie, a été trouvé le 5_08_1996. On se donne donc le droit d'entrer chez M. Degonde alors que de toute sa vie, sa porte fut jalousement fermée sur son univers ; la liberté individuelle existe !

M. Degonde survit, prostré, de plus en plus muet, et dépendant, alors qu'en mars encore il m'écrivait et on pouvait distinguer sa signature, mon nom, l'ébauche de mots, et il marchait beaucoup.

Le 5 août 96 : Je suis allée le voir et l'ai sorti de Novillars : son regard s'éclaire, il émet des sons, sort même presque sans aide de la voiture pour

marcher un peu sur le chemin de halage.

Depuis mai 95 je ne peux compter le nombre de démarches et de coups de téléphone donnés pour tenter d'émouvoir quelqu'un.

Au moins, je supplie que le plus rapidement possible on accorde à M. André Degonde son transfert à l'hôpital psychiatrique de Béziers, où je pourrais le voir et m'en occuper. Pourquoi lui refuser le réconfort de ma présence à proximité. N'a-t-il pas assez subi de traumatismes aveugles depuis bientôt deux ans ? Lui qui n'aspire qu'à la liberté paisible dans l'expression de son art.

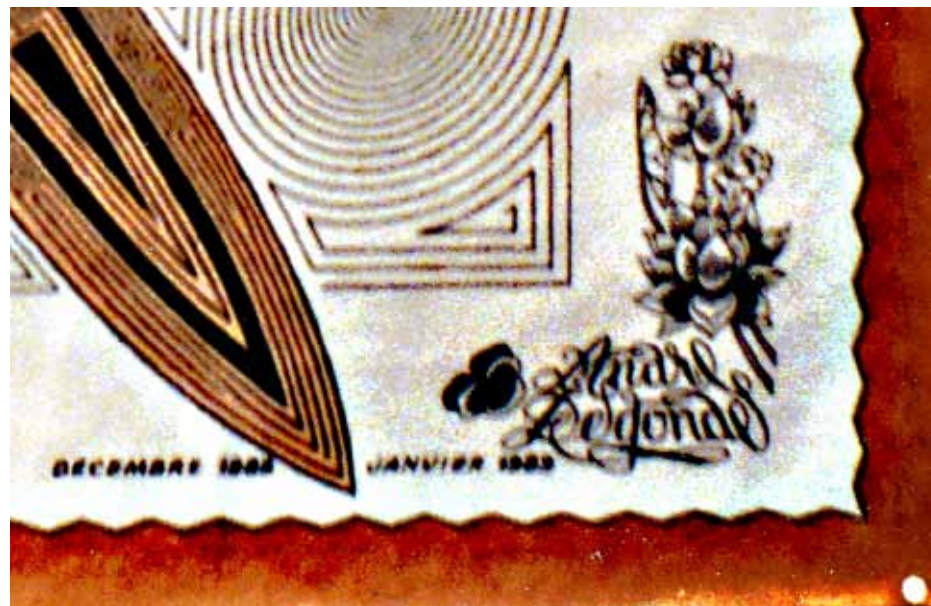
Veuillez agréer, Monsieur le Procureur, l'expression de mon profond respect.

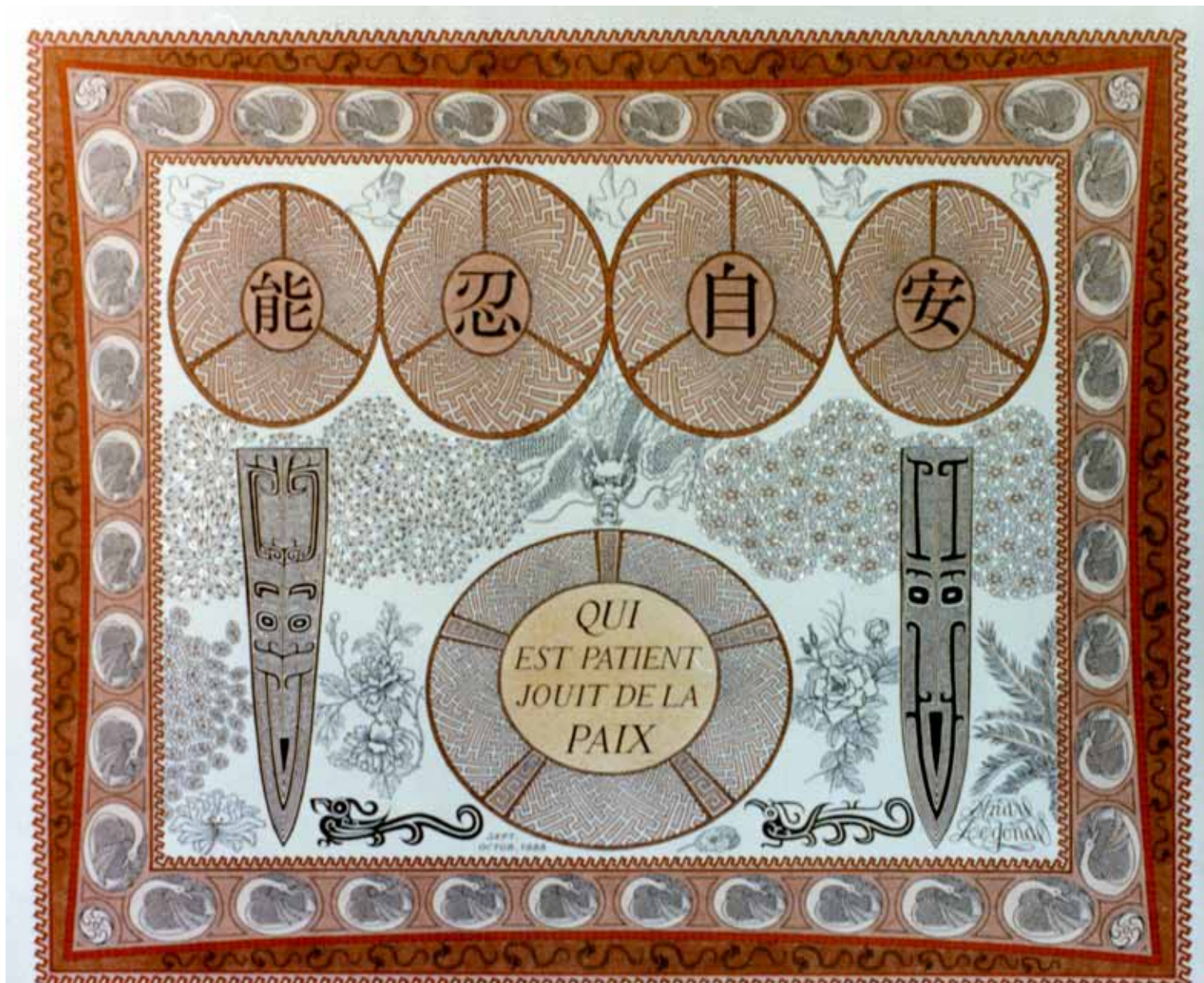
Fait à Faugères le 20 août 1996.

Bien entendu, je reste à votre entière disposition et même pour faire le voyage pour plus d'informations.

[Madame Froidevaux affirme (répété lors d'une communication téléphonique le 15 décembre 2014) qu'ayant rencontré le Procureur de la République, celui-ci lui a fermement déconseillé de poursuivre une enquête sur ce qui était arrivé à André Degonde, au risque d'avoir à craindre pour sa sécurité à elle !]

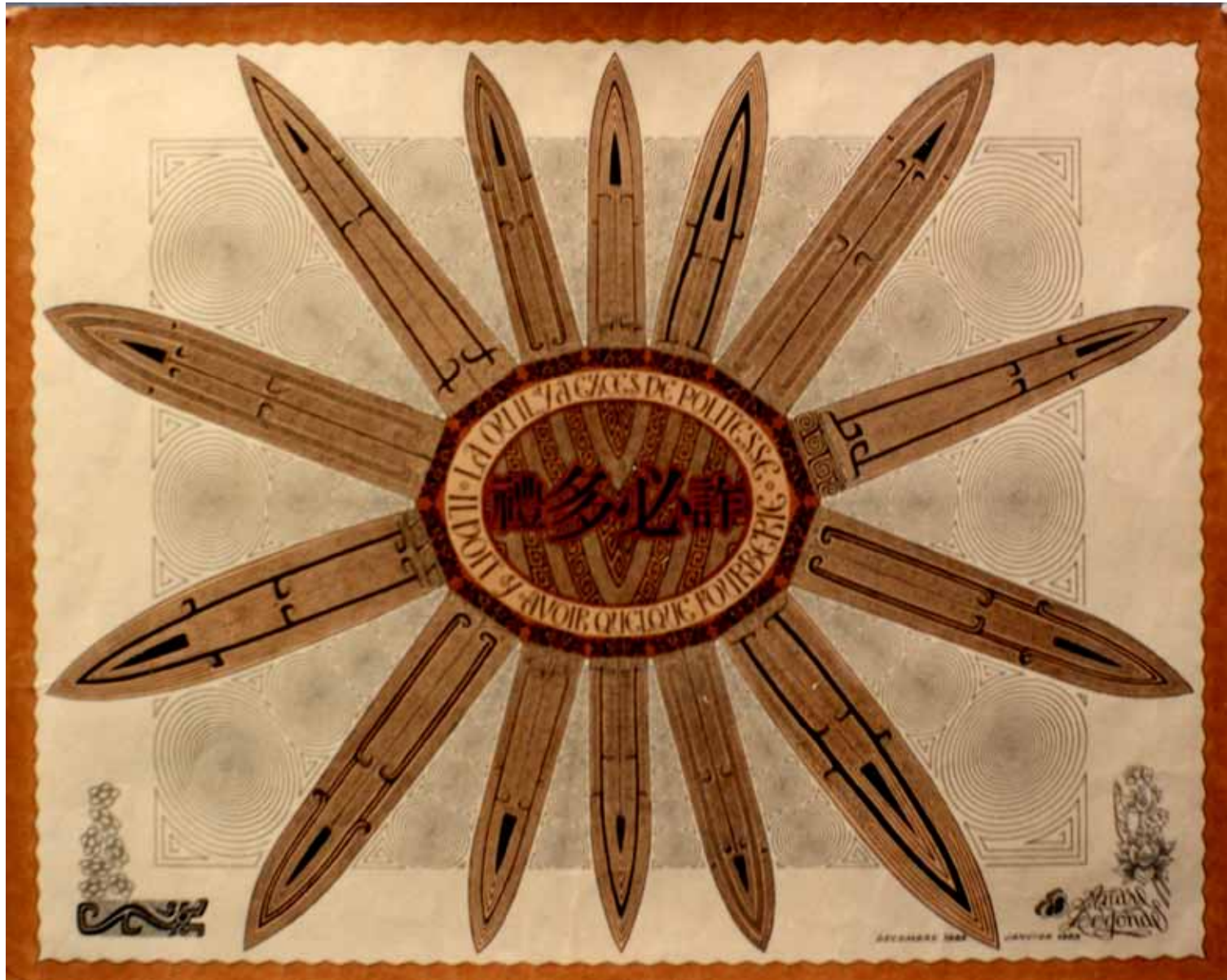
Quelques œuvres d'André Degonde





*Qui est patient
jouit de la paix*

septembre-octobre 1988



Là où il y a excès de politesse, il doit y avoir quelque fourberie

décembre 1985-
janvier 1986



*Les pauvres n'ont pas besoin de
charité, mais de justice (Jean Jau-
rès, philosophe, 1859-1914)*

juin 1987



Les montagnes du printemps ont la séduction d'un sourire, celles de l'été sont baignées d'une douce bleutée, tandis que celles de l'automne scintillent sous l'éclat de leurs fards et que celles de l'hiver assoupis sont calmes et paisibles (Kouo Hi, xi^e siècle).

avril 1987



Un homme résolu peut changer le destin

AUBONNE, 564 habitants en 1876, 366 en 1991.

janvier-février 1992



Poème d'une admiratrice de Besançon

Si vous passez un jour tout près de Besançon
N'hésitez surtout pas à prendre sa direction
Vous serez séduit par cette ville enchantresse
Fortifiée par Vauban depuis le dix-septième siècle
Par ses portes taillées à même la montagne
Qui malgré tant d'années ont gardé tout leur charme
Et son Doubs qui serpente et enlace la boucle
Et fait de Besançon une ville calme et douce
(image coupée)



Le vrai problème social, ce n'est pas seulement celui de la misère et de la souffrance matérielle, le vrai problème c'est le sacrifice des individus condamnés à végéter dans la médiocrité alors qu'ils possèdent des facultés qui leur permettraient de jouer un rôle plus ou moins éminent. Le capitalisme les broie sans pitié, tandis qu'il assure le luxe et l'opulence aux rejetons dégénérés de quelques trafiquants enrichis par la spéculation ou l'exploitation. Voilà qui est immoral, et antisocial au premier chef ! Car la société est ainsi privée du concours de personnalités riches et fortes, qui sont anéanties ou paralysées par la misère et qui ne peuvent lui apporter la collaboration féconde qu'elles seraient capables de fournir si les moyens ne leur étaient pas brutalement refusés (André Lorulot, humaniste né à Paris le 23 octobre 1885).

BEURE depuis Fontain — 268 habitants en 1657, 945 en 1790, 1268 en 1876, 1200 en 1982.

décembre 1993–février 1994



Mieux vaut se passer d'une chose que d'en abuser

BONNEVAUX-DU-BAS sur la Brême

avril 1993

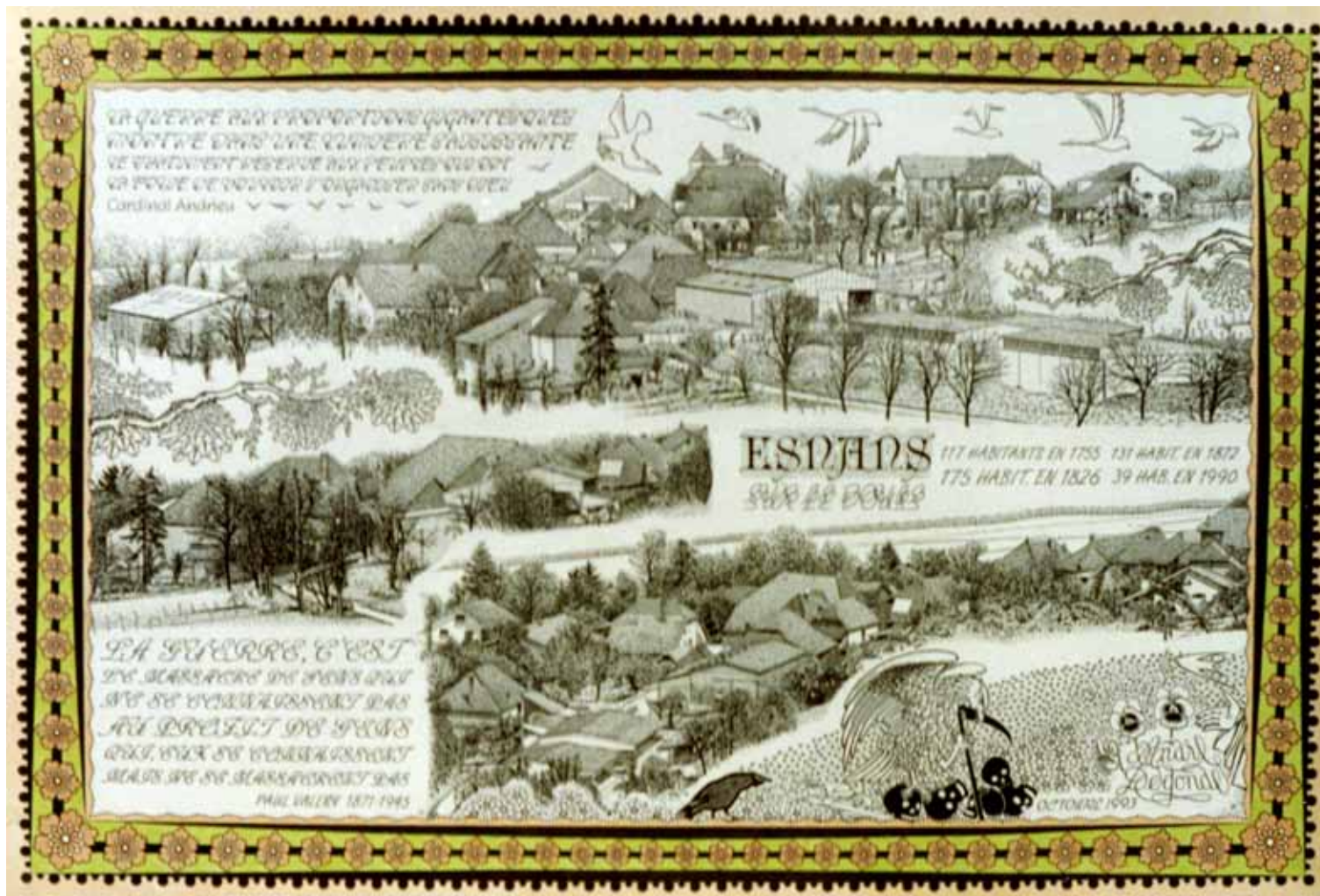


*Le printemps se termine,
pourtant le paysage est
encore plus resplendissant.
Le poète se doit de peindre
une scène comme celle-là.
Les champs lisses gonflés
de vert, le blé de village en
village
Les reflets rouges sur les
jeunes eaux, les fleurs de
rive en rive.
D'après Galligraphie de
CHENG Wing Fun,
poème de YANG WAN LI,
1127-1206*

Troisième jour du troisième mois, il se met à pleuvoir ; pour chasser la solitude je compose des poèmes.

BOULANS, 85 habitants en 1657, 466 en 1790, 678 en 1851, 771 en 1990

juillet 1991



*La guerre aux proportions gigantesques montre dans une manière saisissante le châtiment réservé aux peuples qui ont la force de vouloir s'organiser sans Dieu
(cardinal Andrieu).*

*La guerre, c'est le massacre des gens qui ne se connaissent pas au profit de gens qui, eux, se connaissent mais ne se massacrent pas
(Paul Valery, 1871-1945)*

ESNANS SUR LE DOUBS, 117 habitants en 1755, 131 en 1872, 175 en 1826, 39 en 1990.

octobre 1993



Le christianisme a besoin de la maladie à peu près comme l'hellénisme a besoin d'un excès de santé. Rendre malade est la véritable intention cachée de toute la thérapeutique du salut pratiquée par l'Eglise, et l'Eglise elle-même n'est-elle pas l'asile d'aliénés catholiques conçus comme suprême idéal ? La terre entière conçue comme un asile d'aliénés ? L'homme religieux tel que le veut l'église est un décadent type.

Le moment où une crise

religieuse s'empare d'un peuple est chaque fois caractérisé par des épidémie de maladies nerveuses. Le monde intérieur de l'homme religieux ressemble à s'y méprendre au monde intérieur du surexcité et de l'épuisé. Les états les plus sublimes que le christianisme a suspendu au-dessus de l'humanité comme « valeurs des valeurs » sont des formes épileptiques. L'Eglise a canonisé in majorem dei honorem (pour le plus grand honneur de Dieu) que des fous ou de grands simulateurs (Friedrich Nietzsche).

Ancienne chapelle du Bois Maximin à Foucherans

juillet-août 1993



Dieu permet que les nations qui avaient placé toutes leurs pensées dans les choses de cette terre, se punissent les unes les autres par des carnages mutuels, du mépris et de la négligence avec lesquels elles l'ont traité (Jacques Della Chiesa, alias Benoît XV, consistoire de 1915).

La non-violence ne devrait-elle pas devenir la grande religion universelle ? A la « Pax christi » peuvent s'opposer la « Pax Terra » et la « Pax Judex ». Les monothéistes divisés eux-mêmes ne peuvent pas sérieusement se comprendre eux-mêmes, [...]

Religion = division (Henri Perrodo Le Moyne, ancien aumônier des maquis d'Auvergne).

LARNOD, vue depuis un rocher situé sous chemin stratégique du Mont à Thoraise.

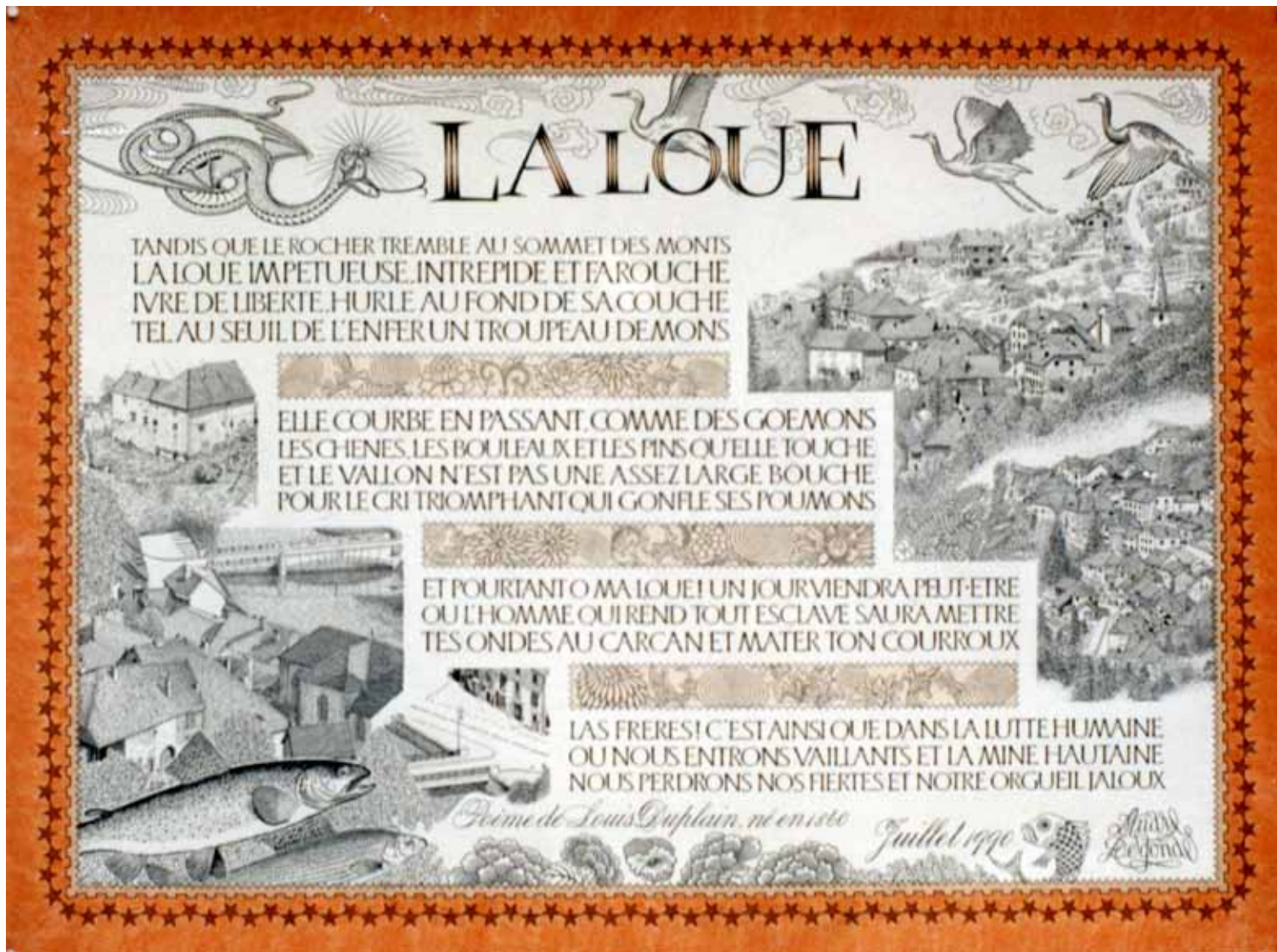
mai 1994



*L'homme voit l'intérêt sans voir les inconvénients
Le poisson voit l'appas sans voir l'hameçon*

LODS, 831 habitants en 1790, 1142 en 1851, 337 en 1990.
Girouette visible rue C^{dt} Vuillemin au sud de l'Eglise.

août 1991



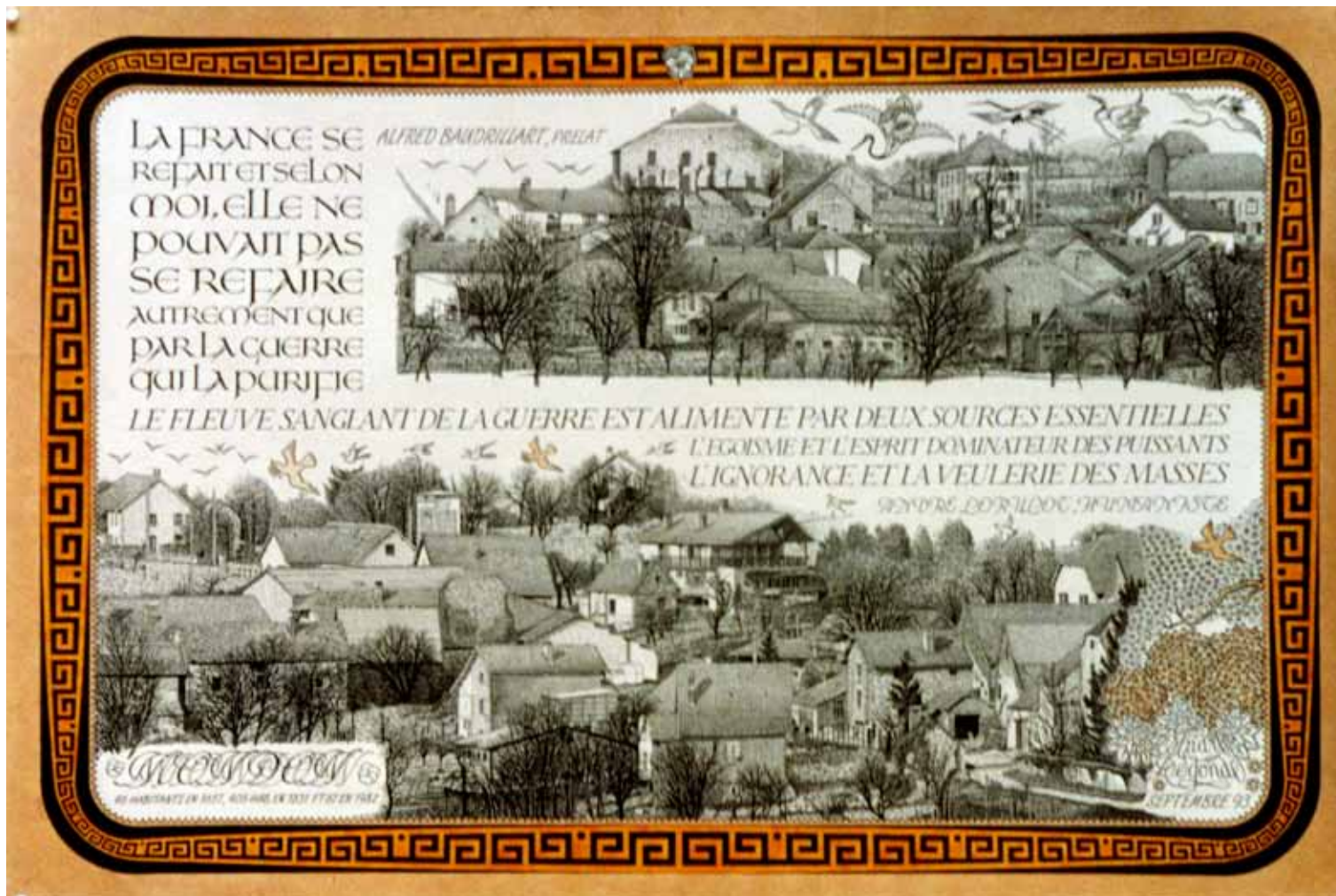
LA LOUE,

vue depuis un rocher situé sous chemin stratégique du Mont à Thoraise.

juillet 1990

(Poème de Louis Duplain, né en 1860).

Tandis que le rocher tremble au
sommets des monts
La Loue impétueuse, intrépide et
farouche
Ivre de liberté, hurle au fond de sa
couche
Tel au seuil de l'enfer un troupeau
démons
Elle courbe en passant, comme des
goémons
Les chênes, les bouleaux et les pins
qu'elle touche
Et le vallon n'est pas assez large
bouche
Pour le cri triomphant qui gonfle ses
poumons
Et pourtant, ma Loue ! Un jour
viendra peut-être
Où l'homme qui rend tout esclave
saura mettre
Tes ondes au carcan et mâter ton
courroux
Las, Frères ! C'est ainsi que dans la
lutte humaine
Où nous entrons vaillants et la
mine hautaine
Nous perdrons nos fiertés et notre
orgueil jaloux



La France se refait et selon moi, elle ne pouvait pas se refaire autrement que par la guerre qui la purifie
(Alfred Baudrillart, prêtre).

Le fleuve sanglant de la guerre est alimenté par deux sources essentielles : l'égoïsme et l'esprit dominateur des puissants, l'ignorance et la veulerie des masses
(André Lorulot, humaniste).

MONDON,
46 habitants en 1657, 405 en 1831 et 67 en 1982

septembre 1993



*Qui aide à faire la guerre
mérite les pires châtiments.*

Donjon du château fort de MONTFAUCON

novembre-décembre 1991



*Si tu te méfie de lui
ne le prends pas à ton service
Si tu le prends à ton service,
ne te méfie pas de lui..*
(parole de François-Xavier
Ayadey, peintre et graveur
né en 1735).

MORTEAU, 1460 habitants en 1700, 6443 en 1982.

novembre-décembre 1992



Ce n'est pas sans motif que si fréquemment Dieu, dans l'écriture sainte, se fait appeler le Dieu des armées. Il semble même tenir spécialement à ce titre. Car maintes fois il le revendique comme un de ses attributs essentiels. Et il ne permet pas qu'on l'oublie
(Dictionnaire théologique, page 1953).

Bien qu'implantées solidement dans une société qui en demeure toujours la victime, les religions qu'on devrait appeler «superstitions officielles» sont à rejeter définitivement par une humanité qui veut et doit se sauver elle-même. Si tu veux la paix, aime la paix et rien que la paix
(Henri Perrodo Le Moyne, ancien aumônier des maquis d'Auvergne).

NANCRAY 603 habitants en 1872, 397 en 1992.

juillet 1994



*Ce que la bouche émet, c'est
du vent
Le pinceau laisse des traces.*

ORNANS, patrie de Gustave Courbet

août 1991



*Le bien et le mal ne suivent pas le même chemin
La glace et le feu ne se mêlent pas dans un même foyer.*

VILLERS-SOUS-MONTROND, 213 habitants en 1872, 148 en 1991

avril 1992



*Il y a un pays où la Loue
Hurle comme un troupeau de loups,
Où le rude Jura dénoue
Sa haute chaîne au bord du Doubs
Où dans les prés, cloches aux cous
Paissent les génisses rougeaudes*

(Louis Duplain, poète bisontin).

VUILLAFANS, patrie de Balthazar Gérard, assassin de Guillaume le Taciturne, 1678.

novembre 1990

document à l'attention de M^{me} Claude Froidevaux
pour relecture des textes et commentaires

7 octobre-12 décembre 2014
François LASSUS